

LIBOURNE

PRIX
MARCEL
DUCHAMP

ÉDITION 2013

Farah Atassi

Latifa Echakhch

Claire Fontaine

Raphaël Zarka

Exposition au musée des beaux-arts et à la chapelle du Carmel

du 25 mai au 15 septembre 2013

Philippe Buisson

Maire de Libourne

Conseiller régional d'Aquitaine

Chaque année depuis 2000, à l'issue de plusieurs mois d'exposition et de confrontation avec le public, le prix Marcel Duchamp couronne le travail d'un artiste contemporain français (ou résidant en France), travaillant dans le domaine des arts plastiques et visuels. Si l'ADIAF, l'Association pour la diffusion internationale de l'art français, a créé ce prix, c'est pour donner davantage de visibilité internationale à la création française, à la qualité du travail et à la valeur de nos artistes. La Ville de Libourne partage cette ambition, c'est la raison pour laquelle nous avons accepté d'accueillir les œuvres des artistes sélectionnés cette année.

Quatre des artistes contemporains les plus doués de leur génération sont donc en « compétition », avec à la clé pour chacun d'entre eux davantage de publicité et de notoriété, et pour le lauréat, le privilège d'une exposition personnelle au Centre Pompidou dès l'automne 2014.

La Ville de Libourne est donc fière d'accueillir cette 13^e édition du prix Marcel Duchamp, un prix désormais aussi convoité et reconnu que le célèbre Turner Prize britannique. Cet honneur nous revient quelques mois seulement après que le Centre Pompidou mobile a posé ses valises dans notre bastide, sur la place d'honneur de l'Ancienne École de Sous-Officiers de Gendarmerie.

Avoir proposé successivement aux Libournais ces deux temps forts de l'art contemporain met en lumière l'ambition et la cohérence du projet culturel de Libourne, fondé entre autres sur le partage, l'initiation et la sensibilisation à la création contemporaine. La venue du Centre Pompidou mobile fut un grand succès populaire, puisqu'elle a attiré près de 49 000 visiteurs en trois mois, le meilleur score réalisé à ce jour par le musée nomade.

Ce succès, que nous espérons également pour le prix Marcel Duchamp, nous conforte dans l'idée que les Libournais et plus largement les Aquitains, sont amateurs et demandeurs d'art contemporain. Plus généralement, l'enthousiasme suscité par ces expositions illustre à mon sens la justesse des politiques de décentralisation et de déconcentration culturelles engagées il y a maintenant une décennie pour que les citoyens, où qu'ils habitent, puissent avoir accès à l'art et à la création artistique. Désormais, les collectivités locales sont des acteurs publics majeurs de la politique culturelle, aussi bien en matière de financement que de conception de projets et c'est peut-être là que se situe l'exception culturelle Française. Cette exception, c'est une originalité « positive » qui permet aux politiques culturelles de rester dans le domaine public et donc d'être au service des citoyens. 🇫🇷

Le prix Marcel Duchamp - www.adiaf.com

Créé en 2000 par l'Association pour la diffusion internationale de l'art français, ADIAF et bénéficiant d'un partenariat de référence avec le Centre Pompidou, le prix Marcel Duchamp distingue chaque année un artiste français ou résidant en France travaillant dans le domaine des arts plastiques et visuels : installation, vidéo, peinture, photographie, sculpture... Il est aujourd'hui l'un des prestigieux prix décernés dans le monde de l'art contemporain.

Quatre artistes sont choisis par un comité de collectionneurs de l'ADIAF pour chaque édition. Cette sélection d'artistes « nommés » est ensuite soumise à un jury international réunissant des experts, dont les avis font autorité dans le monde de l'art contemporain, chargé de choisir le lauréat du prix Marcel Duchamp. Le lauréat bénéficie d'une exposition personnelle de 3 mois au Centre Pompidou et d'une dotation financière de 35 000 € offerte par l'ADIAF.

Le prix Marcel Duchamp bénéficie du soutien de : Lombard Odier, Sothys, Lazard Frères Gestion, Fondation d'entreprise Hermès, Artcurial, Inlex IP Expertise. Avec la participation de : Bovis Fine Art, CreativTV.

Jury international

- **Bernhard Mendes Bürgi** (Suisse), directeur du Kunstmuseum de Bâle
- **Gilles Fuchs** (France), président de l'ADIAF, collectionneur
- **Jacqueline Matisse-Monnier** (France, États-Unis), artiste

- **Alfred Pacquement** (France), directeur du Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, président du jury
- **Giovanni Springmeier** (Allemagne), collectionneur

- **Poul Erik Tojner** (Danemark), directeur du Louisiana Museum of Modern Art de Copenhague
- **Sylvie Winckler** (France), collectionneuse

Gilles Fuchs

Président de l'ADIAF,

Association pour la diffusion internationale de l'art français.

Le tour de France que nous avons engagé il y a trois ans permet d'instaurer sur tout notre territoire un dialogue fructueux et inédit autour de la scène française actuelle. La création contemporaine n'est pas, quoique certains le prétendent, un domaine réservé à une petite élite parisienne. Elle est destinée à tous ceux qui veulent vivre totalement leur époque.

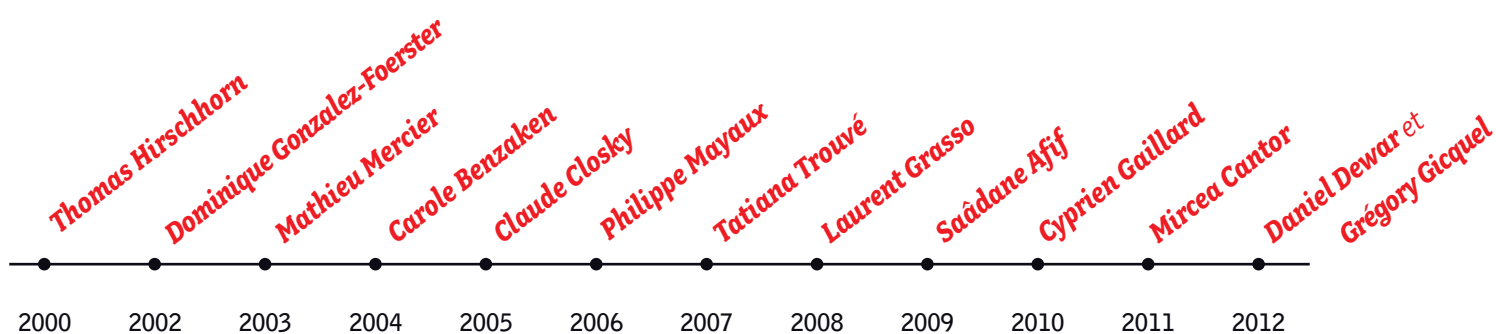
Je remercie infiniment Philippe Buisson, Maire de Libourne et Conseiller régional d'Aquitaine, d'offrir aux quatre artistes du prix Marcel Duchamp 2013 une vitrine spectaculaire au musée des beaux-arts sous la houlette de son directeur Thierry Saumier et salue son engagement en faveur de la jeune création française.

L'ADIAF, Association pour la diffusion internationale de l'art français, regroupe aujourd'hui 320 collectionneurs d'art contemporain engagés intensément dans l'aventure

de la création. Son ambition est de contribuer au rayonnement international de la scène française et de sensibiliser un large public à la vitalité de la création contemporaine. En créant le prix Marcel Duchamp, l'ADIAF a souhaité distinguer les artistes les plus novateurs de la scène française et proposer une vision très ouverte de l'art contemporain à travers le choix passionné de collectionneurs privés. Plus de 50 artistes français ou résidant en France ont été distingués depuis la création du prix en 2000. Ils forment un panorama foisonnant de la scène contemporaine dans sa richesse et sa pluralité dont nous nous attachons à développer la visibilité. Une trentaine d'expositions ont ainsi été organisées en une douzaine d'années en France (au Centre Pompidou et à la FIAC chaque année, à Lille et Tours) et à l'étranger : Moscou, Tokyo, Séoul, Berlin, Düsseldorf, Bruxelles, Los Angeles...

Cette nouvelle exposition à Libourne au cœur d'un territoire qui a su élever l'œnologie à un tel niveau d'excellence résonne d'une tonalité particulière : un savoir-faire français basé sur un art de vivre et une exigence de qualité de vie chers à nous tous. Tout comme les œuvres contemporaines, les vins de la région se distinguent par leur qualité et leur diversité. Ils se déclinent pour nous offrir une palette impressionnante de saveurs. Ici, en Aquitaine et plus particulièrement à Libourne, l'art du vin esquisse depuis quelque temps un pas de deux avec l'art contemporain et je suis certain que le prix Marcel Duchamp contribuera à enrichir cette chorégraphie au grand bonheur de tous les amateurs d'art. 🍷

LAURÉATS DU PRIX MARCEL DUCHAMP :

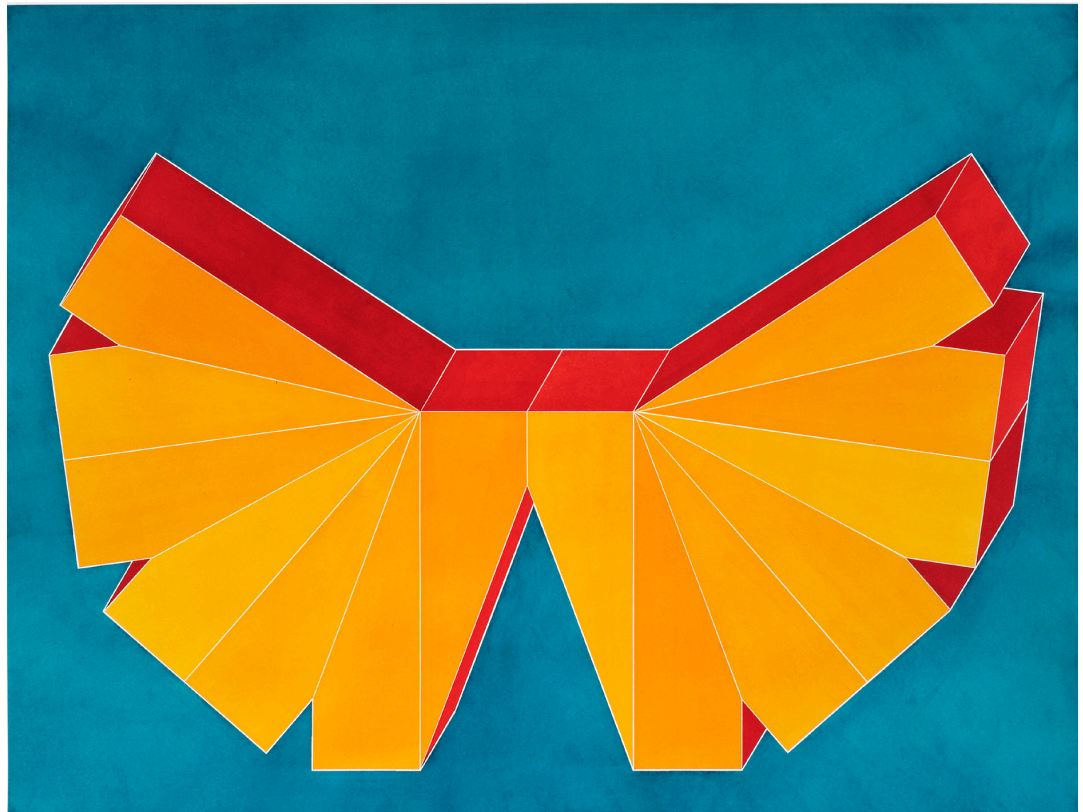


Le nom du lauréat 2013 sera annoncé à la FIAC le 26 octobre 2013.



Raphaël Zarka, *Prismatique (P5)*, 2013, chêne, béton, chêne ressuyé, 130 x 63 x 36 cm.

Courtesy de Raphaël Zarka & galerie Michel Rein, Paris



Raphaël Zarka, *Prismatique (D17)*, 2013, encre sur papier, 61 x 46 cm.

Prix Marcel Duchamp Des artistes sur la rampe de lancement

En exclusivité nationale, le musée des beaux-arts de Libourne présente les quatre artistes en lice pour le prix Marcel Duchamp, qui sera décerné cet automne. Cette avant-première replace la bastide girondine sous les feux des projecteurs après une brillante année 2012.

Cinquante mille visiteurs ont été attirés l'an dernier à Libourne par l'étape du Centre Pompidou mobile. Douze mille sont venus voir au Carmel l'exposition organisée en complément par le Frac Aquitaine et le musée des beaux-arts de la ville. Thierry Saumier, directeur de ce dernier, voulait un projet ambitieux pour que les lampions de la fête ne s'éteignent pas brutalement en 2013. C'est vers le prix Marcel Duchamp qu'il s'est tourné pour pérenniser une forte présence de l'art contemporain dans la vieille bastide. Du 25 mai au 15 septembre, le prestigieux prix expose, au musée et à la chapelle du Carmel, les quatre artistes

retenus pour le millésime 2013, avant que le gagnant ne soit définitivement désigné le 26 octobre prochain à Paris à l'occasion de la FIAC, au Grand Palais où une exposition leur sera consacrée. Ce n'est pas la première fois que le prix Duchamp essaimé en région. En 2011, le musée d'art contemporain de Lille avait exposé le carré des créateurs sélectionnés. En 2012, c'était le château de Tours qui, pour l'occasion, avait attiré 10 000 amateurs d'art. L'objectif de cette décentralisation est d'assurer une meilleure visibilité nationale à la compétition. Au chapitre international, l'action se développe de manière

croissante, notamment en coproduction avec des musées étrangers. Les participations à des expositions consacrées à la scène artistique française se sont multipliées : « Arrêts sur Images » à la Kunst-Werke de Berlin en 2001, Moscou en 2004, Cologne en 2005, Paris-Berlin en 2008 et 2010. Les lauréats du prix sont montrés le plus souvent possible au-delà des frontières, comme dans le Pavillon France de l'exposition universelle de Shanghai en 2010, au musée Mori de Tokyo et au musée d'art contemporain de Séoul en 2011, à la Kunsthalle de Dusseldorf et à Los Angeles en 2012. L'Institut Français,

porte-drapeau de l'action culturelle française à l'étranger, ainsi que le ministère de la Culture et de la Communication, soutiennent les expositions organisées par l'ADIAF à l'étranger depuis le 10^e anniversaire du prix Marcel Duchamp.

Un tremplin assuré

C'est donc l'Association pour la diffusion internationale de l'art français (ADIAF) qui est à l'origine de la démarche. Le groupe fondé en 1994 fédère 300 collectionneurs d'art contemporain très engagés qui travaillent en partenariat avec des institutions publiques, et suscitent des mécénats. Dans un



Claire Fontaine, *Equivalent II*, 2007, 11,5 x 358 x 33 cm.



© Latifa Echakhch, ci. Fabrice Seixas. Courtesy Latifa Echakhch et kamel memmour, Paris

Latifa Echakhch, *Chapeau d'encre*, 2011, Chapeau, verre polyester, encre indienne, 19 x 32 x 28 cm.



Courtesy Galerie Xippas, ci. Frédéric Lantermier

Farah Atassi, *Toy Town*, 2012, Huile sur toile, 200 x 160 cm, coll. part.



Latifa Echakhch, *Fantasia*, 2011, porte-drapeaux blancs, dimension variables.

monde international de l'art où la compétition est exacerbée, leur but est de promouvoir le rayonnement des artistes de la sphère française et d'attirer vers l'art contemporain un public plus large. En 2000, le prix Marcel Duchamp était créé par l'ADIAF en partenariat avec le Centre Pompidou. Il couvre tout le champ des formes d'expression d'aujourd'hui, la sculpture, la peinture et la photographie, et bien entendu les installations et la vidéo. Il se donne pour but de choisir un créateur français ou résidant en France, à la fois représentatif de sa génération et novateur, qui œuvre dans le domaine des arts plastiques et visuels. L'heureux élu se voit assuré d'un soutien actif

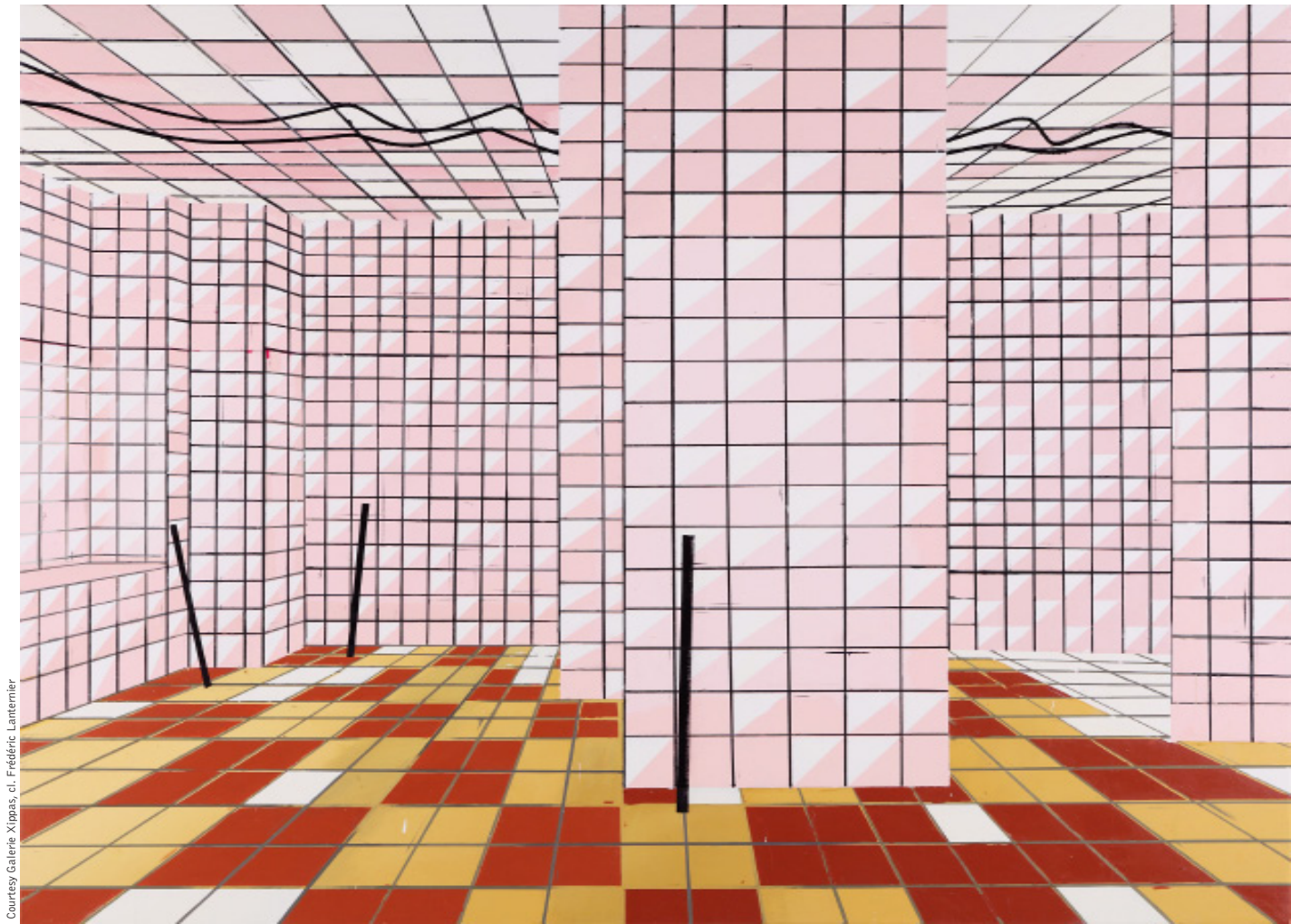
pour améliorer sa visibilité en France et se faire reconnaître sur le plan international. Depuis le lancement de cette compétition, quatre artistes par an ont vu le prix Marcel Duchamp attirer sur eux les feux des projecteurs, et douze ont reçu la consécration, à commencer par Thomas Hirschhorn en 2000 jusqu'à Daniel Dewar et Grégory Gicquel l'année dernière. Le lauréat désigné en 2013 se verra doté d'une récompense de 35 000 euros et bénéficiera, comme ses prédécesseurs, d'une exposition individuelle de trois mois à l'Espace 315 du Centre Pompidou. Ce sera à l'automne 2014. Le prix Duchamp est-il une bonne rampe de lancement

pour les jeunes artistes? La société allemande Artfacts a réalisé une étude pour analyser l'influence de la récompense sur leur carrière. Elle l'a fait en comparaison avec son homologue le Turner Prize britannique créé par la Tate Britain en 1984. L'évaluation du rang des artistes se fait en fonction du nombre et de l'importance des expositions obtenues à la suite du prix dans des lieux réputés « qualifiants » – musées, centres d'art ou galeries privées de premier plan. Il en ressort que le prix Duchamp est plutôt un meilleur tremplin que le Turner Prize. Le simple fait d'être placé dans le carré des nommés suffit souvent à entraîner une meilleure reconnaissance

internationale. Et huit fois sur douze, les jurés de Duchamp ont choisi un artiste qui est aujourd'hui très bien placé dans le classement Artfacts. Les quatre nommés pour le prix 2013 savent qu'ils jouent une partie importante. Leurs noms ont été annoncés le 7 février dernier à la galerie Artcurial par Gilles Fuchs, président de l'ADIAF. Il s'agit de Farah Atassi, Latifa Echakhch, Claire Fontaine et Raphaël Zarka.

Abstraction et naturalisme

Farah Atassi, née en 1981 à Bruxelles de parents syriens, vit et travaille actuellement à Paris. Sa particularité est d'être peintre, un *modus operandi* qui est plutôt le parent pauvre



Courtesy Galerie Xippas, cl. Frédéric Lanternier

Farah Atassi, *Cloakroom*, 2012, Huile sur toile 160 x 200 cm, coll. part.

de l'art contemporain. Il faut toutefois remarquer que la peinture est la discipline la plus souvent récompensée par le prix Duchamp, après les installations. Elle n'a pas dit son dernier mot. Farah Atassi en est considérée comme une étoile montante, après quelques expositions dignes d'attention à la Ferme du Buisson, au Salon de Montrouge et avec les quarante artistes de Dynasty – exposition consacrée il y a trois ans aux jeunes créateurs émergents en France. Mais son travail, au départ reconnaissable à des intérieurs vides qui peu à peu sont allés se rétrécissant, a beaucoup évolué. Elle affectionnait les lieux sans âme, salles d'attente, foyers de travailleurs, bureaux à l'abandon, qu'elle réimaginait avec des aplats à la Malevitch et une sensibilité à la couleur étonnante.

Sa résidence d'artiste cette année même à New York a marqué un tournant. L'observation des toiles tardives de Mondrian dans les musées, la puissante architecture cubique de la métropole l'ont peu à peu rapprochée de l'abstraction géométrique dans laquelle elle maintient une part ténue de naturalisme. Sa technique de mise en œuvre a elle aussi changé. Elle structure ses formes découpées sur des fonds blancs grâce à des bandes de scotch qu'elle remplace et recroise en faisant peu à peu monter la couleur. Elle n'a pas la précision froide de Mondrian, à l'occasion elle s'autorise des repentirs qui rendent sa sensibilité plus présente. Mais elle est dans le prolongement de cette école de rigueur. Son travail est lent et minutieux, et sa production, rare s'il en est, avoisine un tableau par mois.



Courtesy Galerie Xippas, cl. Frédéric Lanternier

Farah Atassi, *Workshop II*, 2012, Huile sur toile 200 x 160 cm, coll. part.



Latifa Echakhch, *Erratum*, 2004-2009, verres à thé brisés, dimensions variables.

De la sensibilité en héritage

Le prix Duchamp sélectionne des artistes encore jeunes, dans la majorité des cas âgés de 30 à 40 ans. Aucun n'est un vrai débutant. Dans le cas de Latifa Echakhch, née en 1974 à El Khnansa au Maroc et aujourd'hui résidente à Martigny en Suisse, on peut constater que depuis deux ou trois ans, chacune de ses apparitions attire l'attention des critiques. Après plusieurs expositions en Suisse, elle a bénéficié en 2012 de manifestations personnelles aux États-Unis, à Francfort et Zurich, puis à la galerie Kamel Mennour à Paris avec une installation remarquée intitulée « Tkaf ». Cette année, elle est également montrée à Tel Aviv et le musée d'art contemporain de Lyon lui consacre une exposition d'importance. Latifa Echakhch élabore un travail subtil d'une remarquable qualité plastique. Ses installations combinent son

héritage culturel maghrébin et la sensibilité personnelle qu'elle en a – goût de l'intimité et du secret, tradition d'hospitalité, place des femmes, souvenirs de la colonisation – avec une prise en compte de l'histoire de l'art moderne occidental. L'une de ses pièces « historiques », intitulée *Erratum* (2004), est une pluie de verres à thé explosés sur les murs, une apparition chatoyante qui accroche la lumière sans faire oublier sa matérialité tranchante. Elle joue aussi avec la question du mystère, avec ses « fantômes », des fragments d'univers familial recouverts d'un voile. L'un des « fantômes » montré dans l'exposition cache un guéridon surmonté d'une théière et de verres à thé. Elle complète sa présentation par trois pierres lithographiques recouvertes d'encre ainsi qu'un « chapeau d'encre », jouant avec finesse sur la vérité cachée et le dévoilement.



Latifa Echakhch, *Fantôme*, 2010, Guéridon ancien, lin brodé main, théière et 2 verres à thé à dorure, 76 x 52 x 52 cm, coll. part.

© Latifa Echakhch, cl. Julie Chance Langenegger. Courtesy Latifa Echakhch and Kamel Mennour, Paris.



cl. Elisse Ansareo

Claire Fontaine, *STRIKE, K.FONT, V.1, 2005*, Collection Frac Aquitaine.

Pirates engagés

Claire Fontaine est aussi insaisissable mais son engagement politique plus radical. Ce n'est pas un auteur singulier, c'est un collectif d'artistes fondé en 2004 à Paris sous le nom d'une marque bien connue de cahiers d'écoliers. Il lui (leur) importe de souligner à quel point l'art contemporain connaît selon elle (eux) une crise de singularité. Se revendiquant du *ready made* théorisé par Duchamp, Claire Fontaine n'hésite pas à proposer un travail qui ressemble étrangement à ce qui a été fait avant elle. Sculpture, néon, vidéo, peinture, écriture, sont mis au service d'objets qu'elle veut interchangeables autant que privés d'usage, poussant sa rage de l'effacement jusqu'à la « grève humaine » où l'auteur finit par s'absenter complètement d'une œuvre qui ne connaît plus que des « assistants ». Son piratage revendiqué de réflexions appartenant

à l'histoire de l'art ne l'empêche pas, souligne-t-elle, « d'aborder les matériaux et les problèmes de son temps ». C'est l'essence des gestes de ses prédécesseurs qu'elle se réapproprie, jamais les supports ou les formes. Ce qui compte pour elle, c'est le « positionnement existentiel et politique du travail ». Sa dénonciation d'un monde dominé par le capitalisme, l'impuissance politique et l'uniformisation, son hostilité à l'appropriation privée et à l'abus des privilèges l'ont conduite à exposer à Bâle un *ready made* sur le « cambriolage comme art et plaisir ». Il s'agit d'un trousseau de fausses clefs permettant de violer n'importe quelle serrure, un accessoire redoutable habituellement utilisé par les voleurs. Elle a aussi montré une matrice appartenant au FBI destinée à mouler une fausse clef, aussi compliquée soit-elle, en moins de trois minutes. Le frisson qu'elle fait courir dans le dos de tous les



cl. Marc Domage. Courtesy Air de Paris, Paris.

Claire Fontaine, *Untitled (La France aux français), 2007*, drapeau 152 x 91 cm et hampe 244 cm.



Raphaël Zarka, *La Draine de l'Aérotrain*, 2009, deux motos Jawa, fer galvanisé, contre-plaqué, 129 x 222 x 446 cm, coll. Raymond Azibert, Carcassonne.

propriétaires du monde l'a déjà menée à exposer à Munich, Paris, Amsterdam, San Francisco, New York et Berlin. À Libourne, elle montre notamment une grande pièce au néon intitulée *Strike* (grève), appartenant à la collection du Frac Aquitaine, de la taille d'une banderole de manifestation qui s'éteint lorsqu'on l'approche, et un bouquet de drapeaux français salis et mis en berne portant l'inscription « La France aux Français ».

La science de l'art

La démarche de Raphaël Zarka, né à Montpellier en 1977 et aujourd'hui résidant à Paris, est sans doute l'une des plus complexes, plongeant ses racines à la fois dans les perspectives du Quattrocento italien et dans l'univers technique et mathématique. Son démarrage professionnel a été foudroyant. Repéré dès sa première exposition au Frac

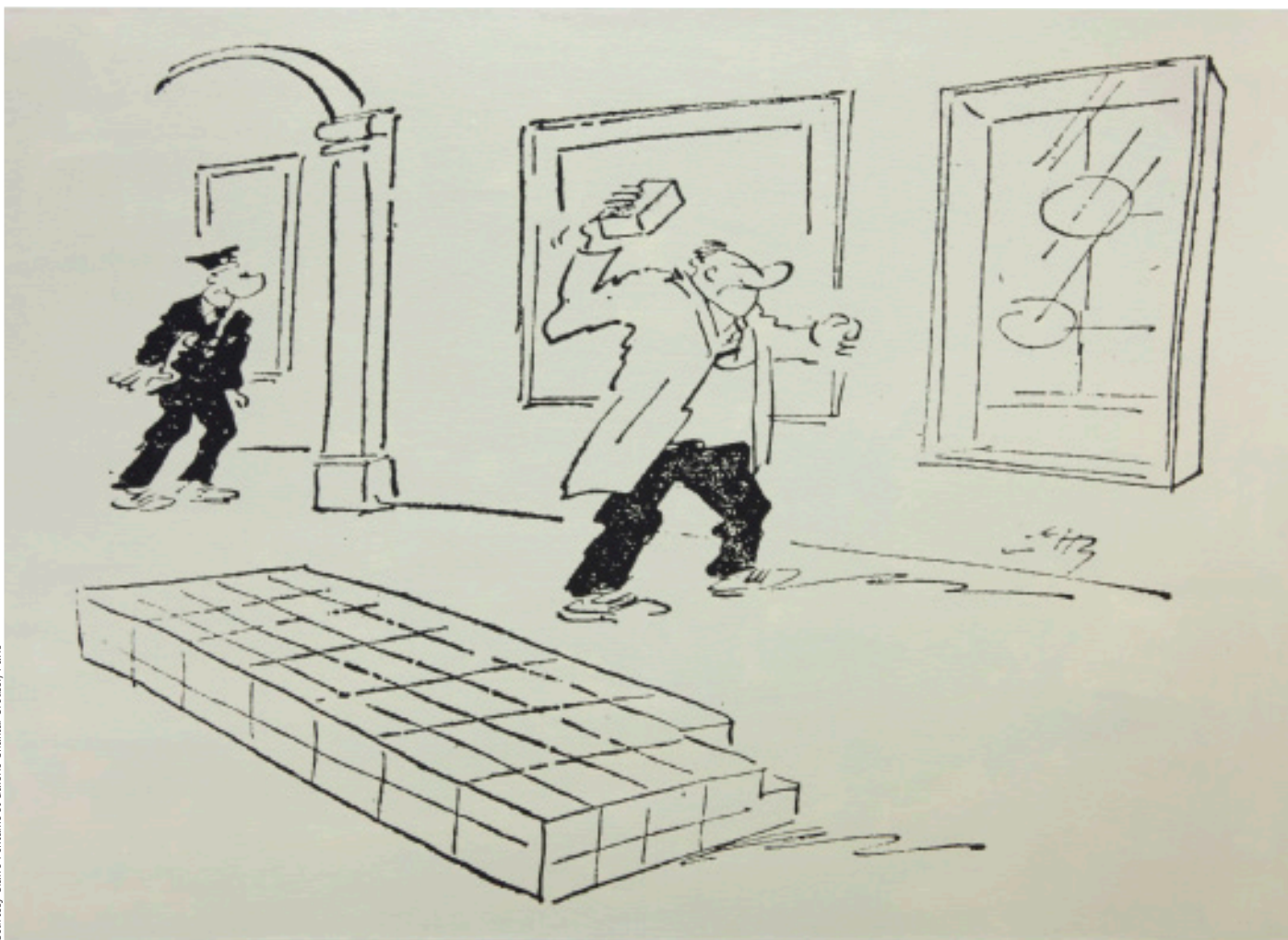


Raphaël Zarka, *Rhombicuboctaédres (Réplique n°1)*, 2004-2007, tasseaux bruts, 145 x 145 x 290 cm, coll. Colette & Michel Poitevin, Lille.

Languedoc-Roussillon, il avait tout juste 31 ans lorsqu'il a reçu le prix Paul Ricard. Lui aussi hante désormais les horizons du

monde, de Sarajevo à Rijeka, du MAC VAL dans le Val de Marne à la Freedman Gallery de Londres, enfin le Palais de

Tokyo et le Centre Pompidou à Paris. L'homme qui se définit comme un « découvreur », est à l'affût des formes inédites



Claire Fontaine, *Untitled (Throwing bricks)*, 2012, Acrylique et sérigraphie sur toile, 200 x 142 x 3 cm.

cachées dans la réalité du monde ou dans les œuvres d'art. Au passage, il modifie les concepts, leur insuffle une vie nouvelle. Une cabane de chantier privée de son contexte trouve une place insolite au milieu d'une forêt, une draine énigmatique s'installe dans le cœur de la chapelle du Carmel. Deux motos fixées sur un châssis métallique dans des sens opposés reconstituent une vision qui s'est présentée à lui, par hasard, sur un chantier abandonné dans la campagne orléanaise. La machine oubliée avait servi dans les années 1960 lors des expérimentations du train sur coussin d'air imaginé par l'ingénieur Bertin. Rares sont les personnes qui aujourd'hui se souviennent de ce projet, qui fut un temps le concurrent du TGV. Zarka n'hésite pas à le rappeler en ressuscitant cette technique à visée pratique qui

lui avait été associée. Il s'est aussi intéressé à la géométrie des brise-lames, simple d'apparence, mais sous-tendue par de savants calculs. Et comme on peut le voir dans ses œuvres exposées à Libourne, il explore aussi une forme inédite et complexe, le rhombicuboctaèdre pour laquelle il est allé se renseigner jusqu'à la bibliothèque nationale de Tbilissi, en Biélorussie. Cette figure composée de huit triangles et dix-huit carrés est apparue par la grâce du mathématicien italien Luca Pacioli. Léonard de Vinci, à qui il avait donné des leçons de mathématiques, en a réalisé un dessin qui s'est révélé erroné. Tel un homme de la Renaissance, Zarka aime se situer au carrefour où l'art et la science se croisent. Par exemple, il reconstitue en 3D des architectures religieuses présentes dans des tableaux du Quattrocento.

Ces exercices de haute volée reposent sur des bases théoriques et artistiques très solides.

Amener à cohabiter dans deux espaces distincts de Libourne quatre personnalités à l'esprit tellement différent n'a pas dû être chose facile pour le commissaire de l'exposition Thierry Saumier. Il n'a pas voulu créer des liens artificiels entre les travaux montrés, ni développer une thématique d'exposition au détriment de leur signification singulière. Tout au plus a-t-il constaté au passage que chaque créateur, à sa manière, avait un lien fort avec le passé. Mais pour lui il s'est agi avant tout de donner à connaître l'univers des artistes en compétition au travers de plusieurs œuvres anciennes et récentes permettant de s'en faire une idée. Le choix s'est fait en collaboration avec les galeries

parisiennes qui les représentent, avec les créateurs soucieux de donner la meilleure image d'eux-mêmes et avec des collectionneurs appartenant à l'ADIAF. Toutefois Thierry Saumier ne s'est pas interdit une mise en regard cohérente des œuvres. Il n'a pas non plus éludé le plaisir visuel du visiteur comme dans le cas d'*Erratum* dont l'éparpillement des verres brisés renvoie joliment aux tonalités lumineuses de la rosace du Carmel. C'est d'une exposition construite dont il s'agit, autant que du choc de la découverte. **✚ Dominique Godfrey**

